

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

<p>INSÉRITIONS :</p> <p>• Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>• Réclames 50.</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p>
<p>on traite de gré à gré pour les autres insertions</p>		<p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>
		<p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>

Monaco, le 1^{er} Juillet 1879

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 18 juin dernier, M. Charles Dragovina a été nommé Consul de la Principauté à Trieste (Autriche).

S. A. S. le Prince, aussitôt la nouvelle de la mort de S. A. I. le Prince Louis-Napoléon, s'est empressé d'adresser par le télégraphe ses compliments de condoléance à S. M. l'Impératrice Eugénie, qui lui a répondu immédiatement en termes affectueux.

Le Prince, à l'occasion de ce décès, a pris le deuil pour quinze jours, à dater du 21 juin.

NOUVELLES LOCALES

S. Exc. le Commandeur Naldini, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire du Prince près le Saint-Siège, a eu l'honneur d'être reçu, le 19 juin, en audience particulière par S. S. le Pape Léon XIII et de lui remettre une lettre autographe de Son Altesse Sérénissime.

Sa Sainteté a accueilli M. le Commandeur Naldini avec la plus grande bienveillance et l'a chargé de faire parvenir au Prince la Bénédiction Apostolique.

S. Exc. M. le Marquis de Maussabré-Beufvier, Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. le Prince Charles III près le Gouvernement français, a assisté, avec le Corps Diplomatique, au service célébré le 26 juin dans l'Eglise de Saint-Augustin, en mémoire du Prince Impérial.

M. Ernest Plati, Lieutenant aux Gardes d'honneur de Son Altesse Sérénissime, qui a accompagné en Espagne Mgr le Prince Héréditaire en qualité d'Aide de Camp, vient de recevoir de S. M. le Roi Alphonse XII la croix de Chevalier de 1^{re} classe de l'Ordre du Mérite Militaire.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de juin 1879 a été de	16.821
Il n'était en juin 1878 que de	14.547
Différence en faveur de 1879	2.274

Mercredi dernier, le vapeur *Amelia*, de Nice, capitaine Belhomo, a pris, vers 6 heures et demie du matin, dans le port de Monaco, une centaine d'élèves du collège de la Visitation, sous la conduite de leurs professeurs, se rendant en excursion à San Remo. Le bâtiment était entièrement pavoisé; la fanfare du collège a exécuté, en quittant Monaco, notre marche nationale.

Le 19 de ce mois, nous pourrons voir une éclipse de Soleil. Centrale et annulaire pour les habitants de Baurbara et d'Aghadès, en Afrique, elle sera partielle pour les Européens. L'Afrique, moins la pointe sud, l'Europe centrale et la partie sud-ouest de l'Asie verront cet intéressant phénomène.

L'éclipse durera, pour nous, de 7 heures 46 à 8 heures 05 du matin. Elle touchera le bord du Soleil où serait écrit le chiffre IV, si le disque de cet astre était divisé comme un cadran d'horloge.

La chaleur a définitivement rétabli cette année la vogue des bains de mer, et nous nous en réjouissons pour la santé publique. On ne saurait trop les recommander, surtout aux enfants.

Le docteur Brochard, rédacteur en chef de la revue *la Jeune Mère*, dont le nom est devenu célèbre, insiste particulièrement sur la nécessité de faire prendre les bains de mer aux enfants chétifs.

La natation est un exercice des plus salutaires. Rabelais, qui fut un grand médecin, nous décrit avec complaisance les exploits nautiques de Gargantua :

« Nageoit en eau profonde, à l'endroit, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'air, en laquelle tenoit un livre, transpassoit la rivière de la Seine sans icelui mouiller, et tirant par ses dents son manteau, comme faisait Jules César. Puis, d'une main, entroit par grande force en bateau; d'icelui se jectoit derechef en l'eau, la teste la première; sondoit le parfond, creusoit les rochers, plongeoit es-abymses et goulfres. »

Cette description est restée le code des habiles nageurs.

S'il faut en croire les légendes, les Gaulois n'avaient pas pour les bains froids une grande propension. L'invasion romaine en introduisit l'usage, qui, par un revirement bizarre de la mode, fut supprimé vers l'an 900.

Agnès Sorel, puis Diane de Poitiers, rétablirent les bains froids. L'exemple partait de haut; il fut

suivi, et ce genre de divertissement salubre s'est aujourd'hui généralisé dans toutes les classes de la société, au profit de l'hygiène et au profit de la médecine, qui trouve souvent dans les bains de puissants auxiliaires.

Un avis de M. le Maire de Monaco en date d'hier, 30 juin, informe le public que des enquêtes de *commodo et incommodo* sont ouvertes à la Mairie, concernant :

1° L'établissement, à la Condamine, dans les propriétés de la Société des Bains de Mer, boulevard de la Condamine, d'un troisième gazomètre;

2° L'installation d'une forge dans le rez-de-chaussée de la maison appartenant à la dame veuve Lazerme, quartier de la Colle, à la Condamine.

Les plans et les pièces concernant ces enquêtes resteront pendant dix jours à la Mairie, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Un de nos lecteurs nous écrit pour rectifier une erreur contenue dans notre dernier numéro, à propos du requin pêché à Monaco le 21 de ce mois.

Voici la rectification :

Les requins ne sont pas *mammifères*. Comme *mammifères marins*, on cite les baleines, les marsouins; les requins n'ont aucune analogie avec ces animaux. Les requins sont les poissons les plus parfaits, c'est-à-dire se rapprochant le plus, par leur conformation, à un ordre de classification qui leur est supérieur : aux reptiles. Ils appartiennent à la famille des Sélaciens, de Cuvier, ou à celle des Plagiostomes (nom donné par Duméril). Les Sélaciens sont, dans quelques cas, les plus grands poissons connus, et rarement ils sont de petite taille; on en rencontre dans presque toutes les mers.

Les femelles ont des oviductes bien organisés chez celles dont les petits éclosent dans le corps; les autres font des œufs revêtus d'une coque dure et cornée, à la production de laquelle contribue une grosse glande qui entoure chaque oviducte. Les mâles se reconnaissent facilement à l'examen des nageoires ventrales. La famille des Sélaciens comprend cinq genres seulement : les squales, les marteaux, les anges, les scies et les raies. Les requins appartiennent au genre squale. Tous les squales ne sont pas ovovivipares, c'est-à-dire que les œufs ne sont pas rejetés au dehors par la femelle, mais éclosent dans son corps même, et ce sont les jeunes poissons qui sortent au dehors; la plupart produisent des œufs qui souvent ont la forme d'un sachet carré et qui sont revêtus d'une coque jaune et transparente; les angles se prolongent en longs cordons cornés.

Menton. — On nous écrit :

« Vous avez eu la complaisance, il y a un an environ, d'entretenir vos lecteurs d'une découverte de charbon de terre qui venait d'être faite à Gorbio. Depuis lors, de nouveaux travaux effectués ont permis de constater la présence réelle d'un bassin de lignite. Depuis un mois, une nouvelle trouvaille vient d'être mise au jour : celle d'une puissante couche d'argile schisteuse, propre à confectionner la poterie genre Valauris et la poterie commune, briques, tuiles, etc., et qui, de plus, additionnée de carbonate calcaire, constitue le même ciment que l'on obtient dans le bassin de lignite des Bouches-du-Rhône ; vous pouvez juger de l'importance que peuvent avoir ces deux éléments joints ensemble : combustible d'un côté, et de l'autre la matière première à fabriquer. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

La semaine est toujours au prince Louis-Napoléon et aux regrets qu'évoque sa mort si lamentable et si prématurée. Jeudi a eu lieu à l'église Saint-Augustin un service funèbre pour le repos de l'âme de l'infortuné prince. Une foule prodigieuse, où la masse populaire se mêlait aux illustrations les plus hautes de la politique, des lettres et des arts, s'était rendue à cette cérémonie. Le recueillement le plus absolu n'a pas cessé de régner pendant ce service, auquel assistaient le prince Jérôme-Napoléon et ses fils, la princesse Mathilde, la reine Isabelle et Don François-d'Assise. Tous les yeux étaient mouillés de larmes et chacun n'avait de parole que pour rappeler un souvenir personnel sur l'illustre défunt ou déplorer sa perte. Ce n'est seulement qu'à la fin du mois de juillet que les restes du prince Louis-Napoléon seront ramenés en Angleterre et que de solennelles funérailles lui seront faites à Chislehurst. Dès à présent, le *Gaulois* ouvre une souscription pour élever un monument funèbre au prince en Angleterre.

Il souffle d'ailleurs un vent de mort en ce moment. Le duc de Noailles s'éteint lentement au château de Maintenon, entré dans sa famille à l'époque du mariage de la nièce de M^{me} de Maintenon avec le duc d'Ayen, fils du maréchal de Noailles.

Le duc de Noailles a soixante-dix-sept ans. Substitué à la pairie de son oncle sous la Restauration, il est chevalier de la Toison d'Or et membre de l'Académie Française. Le duc a publié une *Histoire de Madame de Maintenon*, d'après les archives du château que son état de santé attristé si fort en ce moment.

De son mariage avec la sœur du feu duc de Mortemart, il a deux fils : le duc d'Ayen, collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes*, marié à M^{me} de la Ferté-Champlatreux, héritière du feu comte Molé, l'ancien ministre de Louis-Philippe, et le marquis de Noailles, qui a écrit une histoire des Valois et représente la France à Rome.

Vous savez que les Noailles sont originaires du Limousin. Au XI^e siècle, il est déjà question de Raymond, seigneur de Noailles, bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Ses descendants prirent part, au moyen âge, à toutes les guerres de leur temps, allèrent aux croisades, et les cartulaires des abbayes du Vigeois, d'Uzerche, de Dalon et de Saint-Martial disent qu'ils protégèrent les possessions de ces monastères et les enrichirent de leurs dons. Hugues de Noailles, partant pour la septième croisade avec saint Louis, substitua à l'infini la terre de Noailles à ses descendants mâles. Cette disposition fut toujours respectée par la famille de Noailles.

Les illustrations sont nombreuses dans la maison de Noailles. On y trouve deux maréchaux de France, un cardinal-archevêque de Paris, l'ami de M^{me} de Maintenon, médiateur habituel de Bossuet et de Fénelon dans leurs querelles religieuses, des ambassadeurs, des officiers généraux, etc. Le comte de Toulouse, fils légitime de Louis XIV, avait épousé Marie-Sophie de Noailles. Les Noailles sont alliés aux d'Artemberg, Boisgelin, Gramont, Estrées, Lor-

rain, Talleyrand-Périgord, Villars, Rochechouart-Mortemart, etc., etc.

Le roman vient de remporter, cette semaine, un grand triomphe. L'Académie Française, qui n'ouvrit pas ses portes à Balzac, lui reconnaît enfin la place considérable qu'il occupe dans la littérature contemporaine. Elle vient de décerner le prix Monthyon, de 2,500 francs, au roman de M. Hector Malot, intitulé : *Sans famille*, production des plus remarquables, où l'étude la plus fine des caractères s'unit à la morale la plus élevée. M. Hector Malot a, depuis longtemps, conquis le premier rang parmi les romanciers de notre époque. Travailleur obstiné, fuyant le bruit et la réclame, c'est un véritable homme de lettres dans la meilleure acception de ce titre, et la récompense qui lui arrive ne trouvera partout qu'approbation.

La chaleur, sinon le soleil, manifeste enfin aux Parisiens la saison d'été. Les environs de Paris, le Bois de Boulogne, deviennent le but favori des promeneurs. Le Jardin d'Acclimatation offre une attraction nouvelle à ses visiteurs : c'est une troupe de Nubiens, composée de dix-sept personnes. Les hommes sont de magnifiques échantillons de la race nègre et les femmes sont de véritables Vénus noires. C'est un Hongrois et un Grec, M. Apozopoula, qui conduisent la caravane. Les Nubiens ont amené avec eux un certain nombre d'animaux : un éléphant, deux antilopes, un buffle, une girafe, un guépard, un porc-épic, des autruches, des moutons, des chèvres, un âne blanc, des chameaux, des bœufs. Les chevaux sont fort remarquables, et ne forment pas le moindre attrait de cette curieuse exhibition.

Un paysagiste de beaucoup de talent, M. Jules Héreau, vient de trouver la mort d'une façon bien funeste. Il était sur l'impériale du chemin de fer de ceinture, lorsque s'étant relevé brusquement au passage d'un tunnel sa tête porta contre la voûte. Dans ce choc, il fut tué sur le coup. MM. Feyen-Perrin et Duez, qui se trouvaient dans le train, reconnurent le corps de leur infortuné confrère et le transportèrent à son domicile. De touchantes funérailles ont été faites à l'infortuné artiste : le ministère des Beaux-Arts s'est honoré en en faisant les frais. Au cimetière, M. Boetzel a prononcé un adieu plein de cœur à l'artiste défunt, qui a trouvé de l'écho parmi tous les assistants. Un comité s'est formé pour venir en aide à la famille d'Héreau. Si la solidarité existe quelque part, c'est bien dans le monde artiste : une infortune là ne reste jamais dédaignée. Fraternité, voilà la devise de nos artistes.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

La fin tragique du prince Louis, fils de l'empereur Napoléon III, tué le 1^{er} juin par les Zoulous, donne aux renseignements suivants, sur la Cafreterie et ses peuples, un réel intérêt.

La Cafreterie, contrée de l'Afrique méridionale, est bornée à l'est par le Mozambique, au sud-est par l'Océan indien, au sud-ouest par la Hottentotie et la colonie anglaise du cap de Bonne-Espérance, et au nord-ouest par des territoires fort peu connus, les excursions fréquentes dont le continent africain a été le théâtre depuis nombre d'années s'étant généralement accomplies à travers le centre de cette mystérieuse contrée, à la recherche des sources du Nil.

Les saisons sont à l'inverse des nôtres ; ainsi l'hiver commence en mars et dure jusqu'à septembre. Il pleut rarement, l'hiver est toujours très sec ; mais l'été, les orages et les pluies sont tels, que les rivières débordent et restent impraticables pendant plusieurs semaines.

Le sol produit en abondance des melons d'eau, du millet, des palmiers, de l'aloès. La partie voisine du Cap possède d'excellents pâturages ; dans la partie septentrionale, on trouve des plantations de cannes et de cotonniers, ainsi que des mines de fer.

Les forêts sont habitées par de grandes quantités d'animaux sauvages : le lion, le tigre, le léopard, l'éléphant, le rhinocéros, le buffle, le singe.

Le Cafre est d'une taille et d'une force remarquables, bien proportionné, d'un noir tirant sur le gris, avec des cheveux noirs laineux. Les Cafres reconnaissent l'existence d'un dieu, mais ils n'ont sur la vie future que des idées très confuses. Ils calculent le temps par les mois lunaires, leur langue est douce et sonore.

Les Cafres sont ordinairement courageux et opiniâtres ; la puissante peuplade des Zoulous est particulièrement brave. Son armée est évaluée à 50,000 hommes environ. Dès l'âge de quinze ans, chaque Zoulou est incorporé, et, après un an de service, placé dans un des douze villages fortifiés du pays.

Chaque régiment est divisé en bataillon de droite et bataillon de gauche, subdivisés chacun en huit ou dix compagnies, commandées par un capitaine et trois officiers inférieurs. Bien que l'exercice et les manœuvres, dans le sens que nous appliquons au mot, soient inconnus aux Zoulous, les hommes exécutent avec aisance et célérité un petit nombre de mouvements très simples. La discipline est très rigoureuse et les officiers sont ponctuellement obéis.

Quitter le rang dans le service entraîne la peine de mort, laquelle est d'ailleurs appliquée pour les délits les plus minimes.

Le système d'intendance et de transport est des plus simples. Des femmes et des enfants suivent l'armée, portant pour trois ou quatre jours de vivres et poussant devant eux les troupeaux.

Les Zoulous attaquent toujours en formant un demi-cercle et en cherchant à déborder les flancs de l'ennemi, sur lequel ils dirigent une fusillade incessante, jusqu'à ce qu'ils l'aient entouré à une distance de deux ou trois cents mètres. Alors, ils se précipitent avec de grands cris, et, après avoir épuisé leurs provisions de sagayes, ils achèvent le combat avec de courtes épées.

Jusqu'à ces derniers temps, les Zoulous n'avaient comme armement que de vieux fusils européens de divers calibres ; mais récemment le roi, ayant ordonné à chacun de ses sujets de se pourvoir d'un fusil se chargeant par la culasse, des milliers de ces armes ont été débarquées dans la baie de Delagoa sans que la faible garnison portugaise put y mettre opposition.

On voit à quels dangers courait volontairement l'héritier des Napoléon, et l'on comprend les difficultés qu'a rencontrées l'armée anglaise à son entrée en campagne dans un tel pays et avec de semblables adversaires.

La *Lumière électrique*, journal universel d'électricité, qui paraît sous l'inspiration et la direction de M. le comte du Moncel, membre de l'Institut, contient, dans son premier numéro, le résumé d'une intéressante conversation qui a eu lieu tout dernièrement entre M. Edison et le collaborateur scientifique du *New-York Herald*, au sujet de la lumière électrique. Nous en détachons le passage suivant :

« Les progrès faits par Edison pendant les deux derniers mois sont très remarquables. La lumière, au lieu d'être dans l'inaction, comme on le croyait généralement, s'est en réalité beaucoup développée. Le plus important des perfectionnements est celui qui se rattache à la bobine de platine et d'iridium. A l'aide d'une découverte que les experts qui ont pu en juger déclarent avoir une grande importance scientifique, Edison a réussi à créer pratiquement un nouvel alliage possédant des propriétés inconnues jusqu'ici. Son point de fusion est beaucoup plus élevé que celui de tout autre métal connu.

« Jusqu'ici, le meilleur résultat qu'avait pu obtenir l'inventeur par force de cheval était quatre lumières ; mais, par l'emploi de ce nouvel alliage, il obtient maintenant six lumières par puissance de cheval et peut même, dans certaines conditions, arriver jusqu'à onze.

« Les récents perfectionnements réalisés par l'inventeur ont entraîné des changements notables relativement au prix de revient de la lumière électrique, comparé à celui du gaz. Dans un des brûleurs électriques d'Edison, égal à seize bougies, il se consomme 2560 livres pied par minute, tandis qu'un jet de gaz de puissance égale consomme 48,000 livres pied ou dix-huit fois plus pour produire le même effet que produit la lumière électrique.

« En d'autres termes, si l'on suppose que le gaz est fourni au taux de 2 dollars 25 par 1000 pieds, un débit de lumière électrique égal peut être fourni à 1 dollar. M. Edison ne doute pas que l'électricité ne soit prochainement fournie à moitié moins cher que le gaz, mais il ne veut livrer son système que lorsqu'il sera complet. Dans quelques semaines, il éclairera à la lumière électrique sa villa de Menlo-Park, près de New-York. »

Le *Standard* annonce la découverte, dans les gisements de l'Afrique méridionale, d'un diamant qui ne pèse pas moins de 244 carats.

Il est vrai, dit le *Standard*, que cette merveilleuse pierre précieuse n'est pas absolument de la plus belle eau, tous les diamants d'Afrique laissant à désirer sous ce rapport ; elle est, en effet, légèrement jaune, mais sans aucune apparence de paille, et les experts, au jugement desquels elle a été soumise, ont déclaré qu'elle peut être taillée en brillant avec très peu de déchets, comparativement du moins. Cela établit naturellement une différence considérable dans la valeur de la pierre. Le Kohinoor, en effet, a perdu à la taille plus des deux tiers de

son poids ; il pesait 900 carats ; il n'en pèse plus maintenant que 270.

Si le diamant du capitaine Jones, car c'est ainsi qu'on l'appellera probablement, ne perd que la moitié de son poids entre les mains des lapidaires, il pèsera 122 carats et sera à peu près de la moitié du Kohinoor. Dans tous les cas, il rivalisera avec le fameux diamant de Saney.

Avant le diamant Jones et dans les mêmes lieux, il y a environ trois ans, il en avait été trouvé un autre, le fameux diamant Spalding, qui pesait 288 carats et demi et était par conséquent d'environ un tiers plus gros que le trésor du capitaine Jones. La différence n'est cependant pas très grande, et si le plus petit des deux peut être taillé avec aussi peu de perte qu'on l'espère, il pourra, dans sa forme finale, éclipser le Spalding.

VARIÉTÉS

Hændel, sa vie, ses œuvres (*)

Pendant ces deux années, Hændel écrivit plusieurs opéras, des *te deum*, des antiennes solennelles pour la paix d'Utrecht. La fortune lui souriait ; mais son manque de parole envers son premier protecteur, l'électeur de Hanovre, allait être cruellement puni. Le prince électeur, appelé à succéder à la reine Anne, tint longtemps rigueur à Hændel, et l'exclut de la cour. Un ami dévoué, attaché à la personne de Georges I^{er}, finit par obtenir le pardon du grand artiste. Une fête donnée sur la Tamise et l'accompagnement du célèbre violoniste Geminiani opérèrent la réconciliation. Hændel, doté d'une pension double et assuré de la protection royale, devint en outre, vers 1715, le compositeur favori et le commensal du comte de Burlington. En 1718, le duc de Chandos lui offrait la direction de sa chapelle et une pension annuelle d'un chiffre très élevé. Hændel accepta les propositions du duc, et écrivit, pendant la durée de sa direction, de nombreuses antiennes à plusieurs voix, une pastorale, des *te deum*, des concertos de hautbois, des pièces de clavecin et le bel oratorio d'*Esther*, qui fut, pour la première fois, exécuté dans la splendide résidence ducal en août 1720.

A cette même date se forma une association des principaux dilettantes de la noblesse anglaise pour l'exécution des opéras italiens, sous la haute direction musicale de Hændel. Cette société, considérable par le choix des personnages illustres qui la patronnaient et la subventionnaient, prit le nom d'Académie royale de musique. Un comité directeur, un gouverneur, des administrateurs, n'en laissaient pas moins à Hændel le choix des artistes et la haute main sur cette belle institution ; mais le caractère altier du grand artiste, son orgueil intraitable, ses rapports très durs avec ses subordonnés, son indépendance à l'égard du comité, aigriront bientôt les relations. La violence native de l'irascible Saxon était encore surexcitée par des actes assez fréquents d'intempérance. Si le grand homme ignorait, disent les biographes, « les douceurs et les tourments de l'amour », en revanche, il sacrifiait sans mesure au culte de Bacchus.

On cite, comme exemple de la violence de son caractère, la façon dont il arracha le violon des mains du célèbre virtuose Corelli au cours de l'exécution d'un solo de l'une de ses ouvertures ; l'accès de rage dans lequel il menaça la cantatrice Cuzzoni de la précipiter par la fenêtre si elle refusait plus longtemps de chanter un air de son opéra d'*Othon*. Une autre fois, le docteur Morell, parolier d'opéra, s'étant permis de lui faire observer que certain passage ne lui semblait pas en complète harmonie avec le caractère des paroles, Hændel répondit vertement que le livret était détestable et la musique excellente. Les biographes citent encore plusieurs circonstances où le grand artiste fit preuve de violence à l'égard d'amis dévoués ou d'interprètes habiles, mais qui ne rendaient pas ses inspirations d'après son parti-pris personnel. Sa confiance en lui-même était si grande, qu'il ne voulait pas connaître d'autre musique que la sienne. Tout éloge adressé à un compositeur rival lui semblait une injure à son mérite individuel. On s'explique ainsi ses accès de fureur, qui allaient souvent jusqu'au délire. Les hauts personnages qui subventionnaient l'Académie royale eurent eux-mêmes à se plaindre des boutades de leur illustre protégé. Non-seulement ils cessèrent de lui accorder des subsides, mais encore ils créèrent un théâtre rival qui, grâce à l'engagement de Porpora, de Bononcini et de chanteurs sympathiques au public, ruina la première entreprise. Hændel y engloutit toutes ses économies et s'endetta envers ses artistes de sommes considérables.

Ce fut après cette cruelle épreuve que le grand musicien trouva des ressources nouvelles dans son inépuisable génie, en écrivant coup sur coup d'admirables drames sacrés, des oratorios, des concertos d'orgue. Mais son manque d'égards envers plusieurs membres de la haute aristocratie lui avait suscité des haines si vivaces, qu'il fut un instant question d'interdire l'exécution de ses oratorios pendant la période du carême. C'eût été arrêter les succès immenses et tarir dans leur source les profits considérables que Hændel retirait de ces concerts sacrés. L'opinion publique aplanit heureusement tous ces obstacles.

Il faut reconnaître que Hændel, dans la majorité de ses œuvres religieuses, s'est élevé à une perfection idéale. Ses mélodies, ses phrases vocales ont toutes une noblesse d'accent, une justesse d'expression, un cachet de grandeur presque inimitable. La puissance des effets y repose sur l'énergie, sur la fermeté des rythmes ; et l'on s'étonne de la simplicité des moyens employés pour obtenir des résultats aussi grandioses.

Ce fut à l'âge de cinquante-trois ans, en 1738, que Hændel prit l'immuable résolution de ne plus écrire que pour l'église ou les concerts spirituels, se consacrant aux oratorios inspirés de l'Écriture Sainte ou de l'épopée chrétienne, aux œuvres sacrées, antiennes et cantates religieuses. La faveur populaire qui s'était éloignée pendant quelque temps des compositions théâtrales de Hændel pour acclamer Bononcini, Porpora, Halle, revint tout entière à ses oratorios. Il sut, d'ailleurs, donner un nouvel attrait à l'audition de ses compositions religieuses en y intercalant des concertos d'orgue qu'il exécutait avec une perfection que S. Bach, seul, aurait pu surpasser.

Le *Messie*, cet impérissable chef-d'œuvre, fut exécuté en 1741 ; il avait été improvisé en moins d'un mois, du 22 août au 14 septembre. A *Saül*, au *Messie*, succédèrent *Samson*, *Joseph*, *Balthazar*, *Josué*, *Judas Machabée*, *Salomon*, *Suzanne*, *Jephthé*, *Déborah*, *Esther*, *Israël en Égypte*, *Athalee*, œuvres admirables, où le génie du maître a su fondre la couleur dramatique et le caractère religieux ; drames complets, où Hændel, tout en gardant sa puissante individualité, a varié l'expression, nuancé la gamme des sentiments humains et divins avec une justesse et une vérité qui montrent le profond penseur chez le grand musicien.

En 1761, Hændel, dont la vue était depuis longtemps très affaiblie, devint complètement aveugle. Il accepta avec un rare stoïcisme cette infirmité, qui avait frappé sa mère quarante ans avant lui. Forcé de renoncer à diriger lui-même l'exécution de ses oratorios, il confia cette tâche délicate à Smith, son élève affectionné. Il vécut ainsi neuf années, supportant comme une épreuve la catastrophe qui mettait à néant son activité fébrile et sa puissante volonté créatrice, réformant chrétiennement ses violences de caractère, se montrant également ferme dans sa double foi religieuse et artistique. Ce lent dépérissement eut son terme le 13 avril 1759. La mort de Hændel fut un deuil national pour l'Angleterre. Les anciennes inimitiés firent place à d'unanimes regrets, les plus hauts dignitaires assistèrent au service funèbre, et des masses chorales imposantes exécutèrent les œuvres célèbres du maître. Le corps du grand musicien qui avait adopté l'Angleterre comme sa patrie de prédilection fut inhumé dans le Panthéon de l'abbaye de Westminster, au milieu des souverains et des hommes illustres dont se glorifie la Grande-Bretagne. Une statue de Hændel surmonte le mausolée élevé à sa mémoire, et les échos du temple répètent encore les accents inspirés du maître, à la date commémorative de sa mort.

Les portraits authentiques de Hændel le représentent presque tous dans la force de l'âge. Ils montrent un homme de forte corpulence, à la physiologie énergique, aux traits nobles, exprimant la volonté. Le regard est impérieux et concorde bien avec ce que nous savons du tempérament de Hændel. Il importe cepen-

dant de rappeler que le fougueux Saxon eut un certain nombre d'amis, qui tous lui restèrent fidèles et dévoués : Smith, son élève, le peintre Goupy et Hurter, le teinturier mélomane. Parmi les lords qui patronnèrent ses débuts, il faut citer les ducs de Rutland et de Chandos, les comtes de Burlington et de Middlesex, enfin la reine Anne et le roi Georges I^{er}. Le cercle est restreint, mais brillant, et il enlève un peu de son apreté au farouche isolement de Hændel.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 au 29 Juin 1879

GOLFE JUAN.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sable.
ID.	b. Virginie, id., c. Isoard, id.
ID.	b. l'Eclaireur, id., c. Jovenceau, id.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute, id.
CAVALAIRE.	b. Jeune-Félix, id., c. Roux, bois à brûler.
GOLFE JUAN.	b. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, sable.
ID.	b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
NICE.	b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.
GOLFE JUAN.	b. le Charles, id., c. Allègre, id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute, id.
ID.	b. l'Eclaireur, id., c. Jovenceau, id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.
ID.	b. la Marie, id., c. Silvy, id.
NICE.	b. à vap. Amelia, id., c. Belhomo, passagers.
PORTO.	b. St-Dominique, id., c. Dominici, bois à brûler.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id., c. Moute, sable.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.

Départs du 23 au 29 Juin 1879

GOLFE JUAN.	b. la Fortune, fr., c. Moute, sur lest.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
VILLEFRANCHE.	b. Virginie, id., c. Isoard, id.
GOLFE JUAN.	b. l'Eclaireur, id., c. Jovenceau, id.
VILLEFRANCHE.	b. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, id.
GOLFE JUAN.	b. l'Eclaireur, id., c. Jovenceau, id.
MENTON.	b. Jeune-Félix, id., c. Roux, bois à brûler.
GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, sur lest.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
VILLEFRANCHE.	b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.
GOLFE JUAN.	b. le Charles, id., c. Allègre, id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute, id.
ID.	b. l'Eclaireur, id., c. Jovenceau, id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
ID.	b. la Marie, id., c. Silvy, id.
SANREMO.	b. à vap. Amelia, id., c. Belhomo, passag.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id., c. Moute, sur lest.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.

La vingtième édition de l'Annuaire des eaux minérales, publiée aujourd'hui par la Gazette des Eaux, contient la nomenclature complétée et rectifiée des eaux minérales françaises, analyses, thermalité, indications thérapeutiques, etc. Liste des récompenses obtenues à l'Exposition universelle de 1878. Notice sur la plupart des stations thermales. La publication sur les eaux minérales la plus utile au médecin et au malade. Joli volume in-18 très portatif, 1 fr. 50. Librairie Gauthier-Villars, quai des Augustins, 55, Paris.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE désire donner des leçons à domicile. S'adresser au bureau du journal.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	22	762.6	762.3	761.9	761.7	761.2	21.8	23.5	22.8	21.2				
23	61.6	61.4	61.0	60.6	60.1	22.8	23.0	21.6	21.0	20.0	83	SS E faible	beau	
24	59.7	60.1	59.5	59.0	58.8	22.8	23.8	22.9	22.0	20.2	83	SS O t. faible	très beau	
25	58.5	58.5	58.2	57.0	58.9	23.0	23.9	24.0	22.2	23.5	57	S O faib., s. ON v.	beau	
26	62.8	63.5	64.0	64.0	64.8	23.0	23.6	22.2	21.2	19.0	83	SO	très beau	
27	67.0	66.7	66.0	65.8	65.0	22.2	23.5	22.6	21.5	20.2	77	calme	id.	
28	65.8	65.8	65.2	65.0	64.6	22.8	24.3	24.0	23.7	21.5	73	SE faible	id.	

DATES	22	23	24	25	26	27	28
Températures extrêmes	Maxima	23.5	23.0	23.9	24.3	23.6	23.5
	Minima	18.5	17.5	18.0	19.2	19.0	18.3

(*) Voir le numéro précédent.

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : CENT MILLIONS

Agence de Nice : rue Gioffredo, 58

Le **CRÉDIT LYONNAIS** paie à bureau ouvert tous les coupons dont le montant est officiellement connu, y compris ceux à l'échéance du 1^{er} juillet prochain.

Ordres de Bourse, Avances sur titres, Remboursement d'obligations, Echange et Renouvellement, Transferts et Conversions, Souscriptions et garde de Titres.

Intérêts en compte de dépôt (à vue) 1 0/0

Bons à échéance de 1 an et au-dessus 3 0/0

RENTE ITALIENNE Le **CRÉDIT LYONNAIS** paie dès à présent le coupon à l'échéance du 1^{er} juillet prochain, moyennant retenue de 15 0/0. Risques de route garantis.

Le **CRÉDIT LYONNAIS** paie également au cours du jour les coupons de **RENTE ITALIENNE** qui lui sont remis sans les titres.

DENTISTRY

in all its branches

M^r ASH, who has practised in NICE,

SINCE 1869, REPRESENTING A CELEBRATED

AMERICAN DENTIST

IS NOW ESTABLISHED AT

Villa de la Riva, Condamine, Monaco

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).
tenue par Erasme Rey.

Boulevard de la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 26 MAI 1919. — SERVICE D'ÉTÉ

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	503	487
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35		1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon			6 40	9 49	10			3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 05	11 10	1 14	2 50		7 10
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	10 20	12 08	2 05	3 54		8 02
				Nice } départ		8 19		12 30	2 24	4 10	6 25	8 20
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 30		12 42	2 35	4 22	6 36	8 32
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37		12 49		4 29	6 43	8 39
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45		12 57		4 40	6 51	8 47
	» »	» »	» »	Monaco		9 03		1 12	3 01	4 55	7 05	9 04
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 18	3 07	5 01	7 11	9 10
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 19		1 32		5 10	7 20	9 19
10	1 20	» 90	» 65	Menton		4 55	9 43	1 55	3 40	5 19	8 42	9 28
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome		6 28	11 45	4 07	6 03		9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes		12 55	6 05	10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 30	8 35	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 35		10 20	12 45	3 14	6 55	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	11	1 20	3 50	7 31	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 10	1 31	4	7 41	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	7 51	11 12
	» »	» »	» »	Monaco		7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	7 59	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 44		4 39	8 12	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 52		4 47	8 20	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	8 33	11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	8 45	11 54
				Nice } départ		6 08		1 43	2 45	5 40	9 06	12 25
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 15	11 05	2 55	3 45	7 01	10 02	2 04
173	21 30	16	11 70	Toulon		12	3 23	8 10	7 38			8 27
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20	5	10 15	9 15			10 24

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT
avec grande terrasse sur la mer

TABLE D'HOTE
Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 8 heures.
CUISINE FRANÇAISE

SALON DE CONVERSATION
où se trouvent tous les journaux
et publications littéraires

La pension durant la saison des Bains
est à des prix modérés

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS
en toute saison

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE
Installation récente des plus complètes
L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

HOTEL DE RUSSIE

et **RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX**

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — **GULL. VOIRON, prop.**

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

A VENDRE :

par lots et parcelles ou en totalité

LA PROPRIÉTÉ DU CARNIER

Appartenant à M. A. GROIS

S'adresser à M. H. LEYDET, Notaire à Monaco.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Établissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — **Hydrothérapie.**

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.